

Je vous ai promis, Messieurs, au début de cette conférence quelques mots sur l'avenir du Patronage, mais il me semble qu'ici je devrais me taire et que vous même devriez prendre la parole, car l'œuvre sera ce que vous la ferez, ses directeurs pourront bien mettre à sa disposition tous les efforts de leur zèle et de leur intelligence, mais que feront-ils s'ils n'ont en main les ressources nécessaires à l'entretien d'abord, et au développement d'une institution si utile, si indispensable, ces ressources, Messieurs, c'est votre charité qui y pourvoira, ce sont vos aumônes généreuses, se sont vos sacrifices en faveur des pauvres enfants de cette ville qui dans l'avenir comme dans le présent et le passé assureront la vie et les progrès de l'œuvre.

Je dis les progrès, Messieurs, car si consolants que soient les effets produits, les résultats obtenus, qui peut douter qu'il y ait encore plus à faire. A l'heure présente, 140 enfants profitent du patronage, mais des centaines encore attendent à la porte, des centaines réclament le même secours, des centaines grandissent tous les jours dans l'ignorance, dans l'abandon, dans une misère morale, dont leur misère physique n'est qu'une imparfaite image. Qui dira le nombre de malheureux incapables de gagner leur vie honorablement, réservés à la génération future, qui dira ce que deviendront un jour, dans 10 ou 15 ans seulement ces centaines d'enfants délaissés ? Ils seront peut-être un danger pour la société, une honte pour un peuple civilisé et chrétien et il leur eut suffi d'un peu de soin, d'un peu de formation morale et intellectuelle pour être un jour de bons et d'honorables ouvriers, de bons et d'honorables pères de familles ! Je ne crois pas, Messieurs, exagérer l'importance de l'œuvre du patronage, en l'élevant devant vous à la hauteur d'une œuvre patriotique, d'une œuvre par conséquent, digne de l'intérêt et de la protection de tout bon citoyen jaloux du bonheur de son pays.

Il faut donc travailler, et travailler sans retard au développement de cette œuvre, il faut travailler à étendre son influence, son action moralisatrice, la plus précieuse de toutes,